

Document

Taxis chinois en grève

(lexpress.fr)

02.08.11

Les taxis de Hangzhou, ville touristique du sud-est de la Chine et chef-lieu de la riche province côtière du Zhejiang, se sont mis en grève le 1er août pour protester contre la hausse des prix. Les autorités chinoises s'inquiètent des risques de contagion, dans un pays où les grèves sont formellement interdites depuis 1982, d'autant qu'au même moment à Shanghai une vingtaine de taxis ont également arrêté le travail, cette fois pour obtenir le paiement de cotisations pour leur retraite.

Forte mobilisation

Le fait que les grèves soient en Chine officiellement interdites n'a pas empêché une forte mobilisation. Selon les médias officiels, environ un millier de taxis seraient en grève à Hangzhou. D'autres sources font état d'une participation encore plus importante. Selon l'AFP, près de 4000 chauffeurs auraient refusé de travailler. Une estimation confirmée par le *Southern Weekly*. Selon cet hebdomadaire de Canton, la moitié, voire les trois quarts, des 8100 chauffeurs de taxis de la ville auraient participé au mouvement.

Une action selon eux nécessaire pour attirer l'attention du gouvernement local sur l'augmentation du prix de l'essence, relevé de 500 yuans (54 euros) par tonne en avril par les autorités en raison de l'augmentation du prix du pétrole sur le marché international. Alors que la prise en charge est, elle, restée plafonnée à 10 yuans - soit un peu plus d'un euro - depuis huit ans. "Très concrètement, nous ne dégageons aucun revenu, en particulier ceux d'entre nous qui viennent d'autres villes, ne sont pas propriétaires de leur logement et doivent louer des appartements" confie Wang Kuan, un chauffeur de taxi originaire du Nord de la Chine.

"Harmonie sociale" de façade

Quelques grévistes - 7 selon la police locale- auraient été arrêtés. En même temps, la municipalité a annoncé l'octroi d'une subvention de 1 yuan (10 centimes d'euros) pour chaque course effectuée jusqu'en octobre et promis une augmentation du prix par la suite. Une réponse insuffisante pour les chauffeurs de taxi qui étaient toujours en grève ce 2 août.

Si le régime communiste s'efforce de maintenir une "harmonie sociale" de façade, les frondes n'en sont pas moins fréquentes en Chine. Selon les statistiques officielles, 280 000 "incidents de masse" (pétitions, manifestations, grèves) ont eu lieu en 2010, contre seulement 87 000 en 2005.

Ces mouvements, le plus souvent spontanés et peu organisés, s'appuient presque toujours sur des revendications économiques, au premier rang desquelles la lutte contre une inflation estimée à 6,4% cette année, un taux record. En avril déjà, plusieurs milliers de chauffeurs routiers du port de Shanghai s'étaient mis en grève pendant cinq jours pour protester contre la hausse du prix des carburants. En revanche, les revendications ne sont que très rarement politiques. Même si les grévistes savent exploiter les failles d'un système décentralisé et trouver des alliés en utilisant les réseaux sociaux.